“The Owl of Minerva takes flight only when dusk begins to gather ” Interview with Sylvain Auroux

Chloé Laplantine, Sylvain Auroux

▶ **To cite this version:**

Chloé Laplantine, Sylvain Auroux. “The Owl of Minerva takes flight only when dusk begins to gather ” Interview with Sylvain Auroux. 2021, 10.5281/zenodo.4748361 . hal-03300400

HAL Id: hal-03300400
https://hal.science/hal-03300400

Submitted on 27 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

History and Philosophy of the Language Sciences
https://hiphilangsci.net/
Hiphilangsci interviews - Interview 1
DOI : 10.5281/zenodo.4748361

« La chouette de Minerve est un oiseau qui se lève au crépuscule »
Entretien avec Sylvain Auroux

Entretien réalisé à Lyon le 10 mars 2021

Chloé Laplantine*:*
Bonjour Sylvain, merci à toi d'avoir accepté de répondre à mes questions.
L'objet de cet entretien est de faire connaître ton travail, de revenir sur ton parcours, tes livres, de mettre en lumière les problématiques, les champs d'investigation vers lesquels tu t'es aventuré et le rôle que tu as joué dans l'organisation d'un réseau en histoire des idées linguistiques.
Peux-tu nous dire en quelques mots quelle a été ta formation et quand tu as commencé à t'intéresser aux questions relatives au langage ?

Sylvain Auroux:
Ma formation est très simple, j'ai fait des classes préparatoires et je me suis spécialisé en philosophie et j'ai en même temps fait des études de linguistique, parce qu'il se trouve que ma copine était une linguiste.
Pourquoi est-ce que je me suis intéressé au langage ? D'abord le langage c'était le thème du concours d'entrée en philosophie à l'école. J'ai commencé très tôt, et très tôt j'ai suivi les conseils de Desanti, mon maître en philosophie, qui nous disait qu'on ne pouvait parler d'une discipline qu'à condition d'être installé dans la discipline.
Donc j'ai fait mes études de linguistique, mais dans le but d'élaborer une réflexion sur la discipline pas dans le but d'aller décrire des langues inconnues. Alors pourquoi s'intéresser à l'histoire des idées linguistique ? A l'époque il y avait une espèce de koinè même chez ceux qui faisaient de l'histoire. Je dirais même a fortiori chez ceux qui faisaient de l'histoire qui consistait à dire qu'il y avait des ruptures épistémologiques, qui étaient un petit peu comme des changements de gestalt et que finalement la linguistique était née avec Ferdinand de Saussure ; ç'avait été une rupture épistémologique, il y avait un avant et un après. L'avant c'étaient des balbutiements, l'après c'était de la science. C'est une thèse qui m'a paru toujours complètement erronée, et tenir tout simplement à l'ignorance des gens qui la soutenaient. Par conséquent, je me suis attaqué à cette question de deux points de vue : d'un point de vue de

«The Owl of Minerva takes flight only when dusk begins to gather »
Interview with Sylvain Auroux

Interview conducted in Lyon, on March 10th, 2021.

Chloé Laplantine:
Hello, Sylvain, and thank you for agreeing to answer my questions.
The purpose of this interview is to introduce your work, to look back on your career, your books, to highlight the issues and the fields of investigation you have ventured into and the role you have played in the organization of a network in the history of linguistic ideas.
Can you tell us a little about your training and about how you first became interested in language-related issues?

Sylvain Auroux:
My background is very simple, I did preparatory classes and I specialized in philosophy and I also studied linguistics, because my girlfriend happened to be a linguist.
Why did I become interested in language? First of all, language was the theme of the entrance exam in philosophy at the Ecole Normale Supérieure. I started very early on, and very early on I followed the advice of Desanti, my mentor in philosophy, who told us that one could only speak about a discipline if one was well-versed in it.
So I studied linguistics, but with the aim of elaborating a reflection on the discipline, not with the aim of describing unknown languages. So what led me to get interested in the history of linguistic ideas? At the time, there was a kind of koiné even among people who were studying history, I would even say a fortiori among those who were doing history, and which consisted in saying that there were epistemological ruptures, which were a bit like changes of gestalt, and that finally linguistics was born with Ferdinand de Saussure; this was an epistemological rupture, there was a before and an after. The before was stammerings, after came science. It is a thesis that has always seemed to me to be completely mistaken, and due simply to the ignorance of the people who propounded it. Consequently, I tackled this question from two

philosophe qui trouvait que cette histoire des ruptures épistémologiques était tout à fait surfaite, et quand j'ai relu aujourd'hui les textes de Bachelard sur la question, je pense que c'était encore bien plus surfait que je ne croyais à l'époque, et deuxièmement parce qu'il me paraissait quand même impossible que ce travail considérable des grammairiens grecs, par exemple, ait pu se trouver en dehors de la science alors que n'importe quel petit maître de conférences de la Sorbonne développait le chemin royal vers la connaissance du langage. Donc je me suis mis à travailler sur cette question et comme j'ai un tempérament qui me pousse à organiser les choses, j'ai entraîné des tas de gens et ça a donné quand même une connaissance assez poussée de ce qu'a été le développement des connaissances linguistiques dont il est à peu près clair quand même que c'est une des plus vielles disciplines de l'histoire de l'humanité. Et c'était quand même un petit peu osé d'expliquer qu'enfin Saussure vint et la science était née. Voilà grosso modo donc. Bon philosophe traditionnel, j'ai même enseigné la philosophie au lycée comme prof agrégé avant d'entrer au CNRS en section « sciences du langage ». C'est-à-dire philosophe des sciences aussi. L'idée qu'on doit essayer d'analyser les processus par lesquels on construit des connaissances. Comment elles se stabilisent, par quel protocole elles se vérifient, et coagulent dans ce qu'on appelle une science. Et j'ai toujours soutenu que les sciences du langage étaient des sciences à part entière et qu'il était tout à fait superficiel d'essayer d'expliquer qu'elles étaient nées récemment.

Chloé Laplantine:
Est-ce que tu pourrais nous en dire un peu plus sur Jean-Toussaint Desanti ?

Sylvain Auroux:
Jean Toussaint-Desanti. Ancien élève de la rue d'Ulm, donc un élève de Cavaillès, a été toute une tradition de l'épistémologie française ; adhérent au parti communiste lorsqu'il était encore élève à l'Ecole, qui a été un moment presque au comité central, et qui s'en est retiré sur la pointe des pieds en 1956 compte tenu des évènements que l'on connaît bien. Mais, comment dirais-je, c'était quelqu'un d'assez prodigieux. Quand il venait faire cours, on avait par exemple certains textes d'Aristote au programme de l'agrégation. Il venait avec son texte grec et rien d'autre, et puis il nous faisait le commentaire comme ça. C'était un philosophe très très féru de la philosophie antique, d'Aristote essentiellement, et de la philosophie des mathématiques, en se spécialisant sur la naissance de certaines théories des fonctions au 19e siècle. En même temps, il avait une idée globale de ce qu'était la philosophie, non pas discipline reine comme on le croyait à l'époque, mais comme une espèce de discours second qui, sur la base d'une connaissance scientifique, élabore des problématiques de questionnements,

points of view, from the point of view of a philosopher who thought that this history of epistemological ruptures was completely overrated, and when I reread today Bachelard's texts on the question I think that it was even more overrated than I thought at the time, and secondly, because it seemed to me impossible that the very substantial work of the Greek grammarians, for example, could have been thought to lie outside of science, while some measly lecturer at the Sorbonne was developing the royal road to the knowledge of language. So I started to work on this question and as I have a temperament that compels me to organize things, I got a lot of people involved and all that really did give us a rather advanced understanding of how linguistic knowledge developed—and it is pretty clear that this is one of the oldest disciplines in the history of humanity. So that's about it. I was a good traditional philosopher, and even taught philosophy in high school before joining the CNRS in the «language sciences» section. That is to say, I was a philosopher of science too. The idea is that we must try to analyze the processes by which we build knowledge. How they are stabilized, by what protocols they are verified, and become solidified in what we call a science. And I have always maintained that the sciences of language were sciences in their own right and that it was quite superficial to try to explain that they were born recently.

Chloé Laplantine:
Could you tell us a little more about Jean-Toussaint Desanti?

Sylvain Auroux*:*
Jean Toussaint-Desanti. A former student of the rue d'Ulm, therefore a student of Cavaillès, he was a whole tradition of French epistemology all by himself; a member of the Communist Party when he was still a student at the Ecole Normale Supérieure, who was for a time almost on the central committee, and who left the party on tiptoe in 1956 in view of events that are well known. But—how shall I put it—he was a rather formidable person. When he came to give a lecture. We had, for example, certain texts of Aristotle on the program for the agrégation. He would come with his Greek text and nothing else, and then he would give us the commentary just like that. He was a philosopher who was very, very interested in ancient philosophy, essentially Aristotle, and in the philosophy of mathematics, specializing in the birth of certain theories of functions in the 19th century. At the same time, he had a global idea of what philosophy was, not as a major discipline as it was believed to be at the time, but as a kind of secondary discourse that, on the basis of scientific knowledge, elaborates problems of questioning,

de constructions, de thèse générale. C'était quelqu'un qui en plus était un très grand orateur et s'intéressait à quelques-uns de ses élèves. Et c'est ce qui m'a entraîné, parce que je m'ennuyais beaucoup dans les cours de philosophie, en particulier à Nanterre où les élèves de Saint-Cloud allaient. C'était assez médiocre dans l'ensemble. La Sorbonne, ce n'était pas tellement mieux, mais Desanti m'a fait lire des choses, notamment évidemment Husserl, mais surtout Aristote qui restait pour nous *le* philosophe. Dans le fond Platon pour nous ce n'est qu'un pré-aristotélicien. Je crois que c'est de là que c'est partie mon envie de comprendre comment fonctionnait le savoir, et non pas par introspection comme le voulaient les philosophes, en particulier les derniers phénoménologues mais par étude concrète des processus par quoi le savoir se construit dans une société avec des institutions, etc. Voilà à peu près ce qui m'a guidé dans mes travaux et qui fait un petit peu la spécificité de mon style épistémologique.

Chloé Laplantine:
Est-ce que tu pourrais nous dire comment tu en es venu à travailler sur les articles « grammaire » et « langue » de l'Encyclopédie, et ce qu'il y avait d'intéressant à y trouver ?

Sylvain Auroux:
Ça, il faut remonter à l'idéologie de l'époque. Nous sommes à la fin des années 1970 et nous avons été les disciples de Foucault. Je rappelle que *Les mots et les choses* paraissent en 1966. Bon, c'est plein d'erreurs, mais ça a été, je dirais, l'ouvrage à partir de quoi des gens comme moi ont construit leur parcours. Et, qu'y avait-il dans Foucault ? L'idée des épistémè, c'est-à-dire l'idée finalement qu'il y avait une constitution des champs disciplinaires et interdisciplinaires propres à une époque. Et alors avec quelques amis on s'était dit qu'on allait étudier tous les champs d'une époque. Moi je me spécialisais dans le langage. Il y en a d'autres qui faisait l'économie, les mathématiques, etc. Et on a été un peu paresseux, on s'était dit que dans le fond, l'Encyclopédie représentait bien ces champs disciplinaires d'une époque. Et au lieu de se disperser dans une multitude incertaine d'ouvrages, on allait prendre les différents domaines traités par l'Encyclopédie et voir comment ça s'articulait, et il m'est échu le langage. Et comme bien souvent dans les entreprises collectives c'est tout ce qu'il est resté de notre grand projet : mon édition des articles « langue » et « grammaire » de l'Encyclopédie.

of constructions, of general thesis. He was a very fine public speaker and was interested in his students. And that's what drew me in, because I was very bored in philosophy classes, especially at Nanterre where the students from Saint-Cloud went. It was pretty mediocre overall. The Sorbonne was not much better, but Desanti made me read things, notably Husserl of course, but especially Aristotle who remained for us *the* philosopher. Basically, Plato for us is only a pre-Aristotelian. I believe that this is where my desire to understand how knowledge functions came from, and not by introspection as the philosophers would have it, in particular the later phenomenologists, but by concrete study of the processes by which knowledge is constructed in a society with institutions, etc. This is more or less what guided me in my work and what makes my epistemological style specific.

Chloé Laplantine:
How did you come to work on the «grammar» and «language» articles in the Encyclopedia? What were you interested in finding out?

Sylvain Auroux:
You have to go back to the mindset of the time. We are at the end of the 1970s and we were the disciples of Foucault. I recall that *Les mots et les choses [The Order of Things]* was published in 1966. Well, it's full of mistakes, but it was, I would say, the work which people like me started out from. And what was in Foucault ? The idea of the epistemé; that is to say, the idea that there was a constitution of disciplinary and interdisciplinary fields specific to an era. And so, with a few friends, we said to ourselves that we would study all the fields of an era. I specialized in language. There were others who did economics, mathematics, and so on. And we were a bit lazy, we thought that basically the Encyclopedia would offer a faithful representation of these disciplinary fields of an era. And instead of scattering our efforts in the study of various works, we were going to take the different fields treated by the Encyclopedia and see how things were articulated, and I was assigned language. And as is often the case in, I would say, collective endeavors, that was all that resulted from our grand project—my edition of the «language» and «grammar» articles of the Encyclopedia.

Chloé Laplantine:
Peux-tu nous parler de ton livre *La s*émiotique des *encyclopédistes* ?

Sylvain Auroux:
C'est ma thèse de troisième cycle que j'ai rédigée en même temps que je passais l'Agregation. C'est un concours absolument insupportable l'Agrégation. Donc on s'ennuie, il faut faire autre chose. Et donc en 1972 c'est paru, sous une version remaniée en 1979. Mais c'est l'ouvrage auquel je tiens le plus. Parce que c'est la première fois que je formulais un certain nombre de thèses sur la consistance des champs de savoirs, beaucoup travaillées dans l'introduction, même si ça n'a pas eu l'écho que j'aurais cru. Parce que, je dirais, c'est la première fois que je montrais la cohérence d'un champ de connaissances dans sa constitution, son fonctionnement, ses progrès, ses thèses, etc. Et je crois qu'effectivement pour moi ça a été un livre, un ouvrage formateur. Bon, je ne vais pas dire que les thèses qu'il développe sont plus importantes que celles que j'ai développées dans d'autres ouvrages. C'est simplement que dans une histoire intellectuelle, le premier livre qu'on fait et puis qu'on publie chez Payot directement, c'est quelque chose qui compte.

Chloé Laplantine:
Est-ce que c'était un ouvrage aventureux à l'époque ?

Sylvain Auroux:
Sans aucun doute, parce que d'une part, c'était effectivement quelque chose qui prenait sa source factuelle dans Foucault et si Foucault n'avait pas écrit *Les mots et les choses*, je pense que l'ensemble du matériau auquel il avait affaire n'aurait pas attiré notre attention. Mais d'autre part cette attention attirée, il nous est vite apparu qu'il avait lu tout ça très rapidement et souvent il ne dépassait par les préfaces. Je suis très critique sur Foucault, sur ce Foucault-là. Le dernier Foucault, l'homme des prisons, etc., l'homme de l'analyse du pouvoir et du savoir, des rapports entre le savoir et le pouvoir, celui-là est puissant. Je pense que *Les mots et les choses,* c'est une dissertation de khâgneux, mais qui m'a donné l'envie de travailler sur ces questions.

Chloé Laplantine:
Y a-t-il des rencontres ou des livres qui ont eu une influence déterminante sur ta réflexion ?

Chloé Laplantine:
Could you tell us about your first book, *La sémiotique des encyclopédistes*?

Sylvain Auroux:
It's my post-graduate thesis which I wrote at the same time as I was preparing the Agrégation. The Agrégation is an absolutely unbearable competitive exam. And so you get bored, you need to find something else to do. And so it was published in 1972, in a revised version in 1979. But it's the book I'm most attached to. Because it was the first time that I formulated a certain number of theses on the consistency of fields of knowledge, which I worked on a lot in the introduction, even if it didn't receive the attention that I would have thought it might. Because, I would say, it was the first time that I showed the coherence of a field of knowledge in its constitution, its functioning, its progress, its theses, etc. And I think that it was indeed for me a formative work. Well, I'm not going to say that the theses it develops are more important than those I have developed in other works. It's simply that in an intellectual history, the first book that you write and then publish directly with Payot is something that counts.

Chloé Laplantine:
Was it an adventurous work at the time?

Sylvain Auroux:
Without a doubt, because on the one hand, it was indeed something that had its factual source in Foucault, and if Foucault hadn't written *Les mots et les choses,* I think that the whole of the material he was dealing with would not have attracted our attention. But on the other hand, once this attention was drawn, it soon became clear to us that he had read the whole thing very quickly and often did not go beyond the prefaces. I am very critical of Foucault, of this Foucault. The later Foucault, the man of prisons, etc., the man of the analysis of power and knowledge, of the relationship between knowledge and power, is compelling. I think that *Les mots et les choses*, is—well—an essay by an ambitious undergraduate, but it made me want to work on these questions.

Chloé Laplantine:
Are there any encounters or books that have had a decisive influence on your thinking?

Sylvain Auroux:
Il y a eu Foucault comme je le disais, mais en matière de philosophie j'ai fait mes études à une époque quand même où on était très mal à l'aise. En France régnait au mieux Husserl et au pire la vulgate de Heidegger. C'était un peu l'horreur. Donc des gens comme moi s'évadaient en lisant les philosophes anglo-saxons, en faisant de la logique, en faisant des maths, en trouvant que cette philosophie qui se grattouillait indéfiniment la conscience n'avait rien à produire d'intéressant pour le monde. Et donc c'est comme ça que j'en suis venu à l'idée d'analyser le fonctionnement concret des sciences pour avoir une théorie de la connaissance. Alors les sciences du langage étaient là. C'était en plus une période d'énorme développement et de retentissement culturel des sciences du langage. C'était l'époque où d'aucun n'hésitait pas à considérer que la linguistique était une science pilote, sans d'ailleurs avoir la moindre idée de l'ancrage grec de nos connaissances linguistiques. Pour eux c'était trois phrases qu'ils retenaient de Saussure, et ça faisait la science, très bien pour la publicité, les cours et les articles dans *Le Nouvel Obs*.

Chloé Laplantine:
Est-ce que tu peux nous dire un mot d'Antoine Culioli ?

Sylvain Auroux:
Culioli. J'ai pas été à proprement parler un élève de Culioli, puisque moi j'étais à Paris 5. Donc je suis un élève du vieux Martinet, de la tradition structuraliste structuraliste, alors que Culioli officiait à paris 7, mais venait en fait de la linguistique anglaise. C'était un prof d'anglais au départ. Et puis j'ai eu beaucoup d'amis à Paris 7. Je me suis rapproché de Culioli. J'ai beaucoup discuté avec lui. Il s'intéressait en outre beaucoup et aux théories linguistiques et comment dirais-je, à la philosophie. Et j'ajouterais que c'est lui qui m'a conseillé de construire une équipe d'histoire de linguistique, et c'est même lui qui a donné le titre d' « histoire des théories linguistiques » parce qu'il trouvait que « histoire des sciences du langage » c'était trop vague et trop plat. Donc, nous devons beaucoup à Culioli qui était d'une part un linguiste expert remarquable, mais un esprit extrêmement ouvert, extrêmement théorique, extrêmement curieux, tellement curieux qu'il ne prenait pas le temps d'écrire. C'est là le problème. Mais oui, Culioli, je dirais en linguistique ça a été probablement celui qui m'a le plus apporté. Je ne veux pas dire que mes études chez Martinet ne m'ont pas apporté. Ça m'a appris le BAba de la phonologie le BAba de l'analyse structurale d'une langue inconnue. Mais j'ai eu chez Culioli des idées qui ont résonné en moi, par exemple l'idée que ce qui fonctionne dans le langage c'est des opérations. C'est extrêmement fondamental puisque on a toujours représenté le langage comme quelque chose de plat, en quelque sorte des morceaux qui s'ajustaient

Sylvain Auroux:
There was Foucault, as I was saying, but as far as philosophy is concerned, I studied at a time when we were very ill at ease. In France, Husserl at best and a Heidegger-vulgate at worst reigned. It was pretty awful. So people like me escaped by reading English-language philosophers, by doing logic, by doing maths, by finding that this philosophy that was endlessly scratching its head over consciousness had nothing interesting to offer the world. And so that's how I came to the idea of analyzing the concrete functioning of the sciences in order to have a theory of knowledge. So the language sciences were there. It was also a period of enormous development and cultural impact for the language sciences. It was a time when some did not hesitate to consider that linguistics was a pilot science, without having any idea of the Greek underpinnings of our linguistic knowledge. For them, three sentences that they remembered from Saussure were enough to make up a science, very good for publicity, lectures, and articles in *Le Nouvel Obs*.

Chloé Laplantine:
Could you tell us something about Antoine Culioli?

Sylvain Auroux:
Culioli. I was not strictly speaking a student of Culioli, since I was at Paris 5. So I am a student of old Martinet, of the structuralist tradition, whereas Culioli was officiating at Paris 7, but actually came from English linguistics. He was an English teacher at first. And then I had many friends at Paris 7. I became closer to Culioli. I often had discussions with him. He was also very interested both in linguistic theories and, how should I say, in philosophy. And I would add that it was he who advised me to build a team of researchers in the history of linguistics, and it was even he who gave us the title «history of linguistic theories» because he thought that «history of the language sciences» was too vague and too flat. So we owe a lot to Culioli, who was on the one hand a remarkable expert linguist, but also someone with an extremely open mind, extremely theoretical, extremely curious, so curious that he did not take the time to write. That's the problem. But yes, Culioli, I would say that in linguistics he was probably the one who brought me the most. I don't want to say that my studies with Martinet didn't bring me anything. They taught me the rudiments of phonology, the rudiments of the structural analysis of an unknown language. But I got ideas from Culioli that resonated with me, for example the idea that what is at work in language is operations. This is extremely fundamental because language has always been represented as something flat, as in some way pieces that fit together. And Culioli

les uns aux autres. Et Culioli avait l'idée que l'énoncé, dans le fond, n'était qu'un résultat, que derrière il y avait un processus. Dans ce processus ce qui était normé et régulier c'étaient les opérations. Et ça je trouve que c'est une idée extrêmement forte. Voilà une des choses que nous a apportée Culioli, outre le fait qu'un jour il a dit « vous constituez un groupe d'histoire des théories linguistiques, je vous donne un bureau et vous avez le droit à la photocopieuse du département des recherches linguistiques. Et c'était énorme. On ne serait pas là sinon.

Chloé Laplantine:
Est-ce que tu pourrais nous dire un mot concernant les travaux qui se faisaient en linguistique quand tu as débuté tes recherches. Et est-ce qu'il t'est arrivé, à toi, de décrire des langues ?

Sylvain Auroux:
Bon évidemment, j'ai fait de la linguistique, j'ai fait des études complètes de linguistique. Donc, j'ai fait des exercices. Il m'est arrivé de travailler dans des groupes qui décrivaient des langues, en particulier des langues amérindiennes, mais ce n'est pas ça qui m'intéressait. Ce qui m'intéressait, c'était de savoir comment on pouvait bâtir une connaissance sur le fait que l'homme parlait. Parce que j'ai vite compris que les grammaires ce n'était pas des connaissances simplement, c'était des outils. Ça avait fonctionné comme ça pour normaliser les espaces de communication, pour transmettre les langues, pour donner des techniques d'appréhension des textes, etc. Et donc oui ça me fascinait de voir que les savoirs pouvaient être construits là-dessus, et quelles étaient les limites aussi de ce savoir. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque, on n'était pas sans penser que la grammaire générative allait nous dire l'alpha et l'oméga de l'essence du langage. Donc voilà ce qui était important : cette idée de passer par la médiation d'une connaissance construite pour arriver à voir comment fonctionnait son objet. Ça peut paraître un peu tordu et obvie comme démarche, mais moi je ne crois pas au contact immédiat des choses.

Chloé Laplantine:
Je voudrais qu'on revienne sur trois de tes livres *La logique des idées*, *La révolution technologique de la grammatisation*, et *La raison, le langage et les normes*. Ils sont rapprochés dans le temps de leur publication, mais traitent de problèmes assez distincts. Qu'est-ce qu'ils ont en commun ?

Sylvain Auroux:
Ce qu'ils ont en commun, c'est finalement l'idée de voir la nature du langage au travers des discours scientifiques qu'il a pu occasionner. Dans *La logique des idées* ce que j'essaie de montrer, c'est que dans le fond dès le 17e siècle

had the idea that the utterance, in the end, was only a result, that behind it there was a process. In this process what was normalized and regular were the operations. And that I find to be an extremely powerful idea. This is one of the things that Culioli brought to us, besides the fact that one day he said, «you set up a research group in the history of linguistic theories, I will give you an office and you will have the right to use the linguistic research department's photocopier." And that's enormous. We wouldn't be here otherwise.

Chloé Laplantine:
Could you tell us something about the work being done in linguistics when you started out. Did you ever make a description of a language?

Sylvain Auroux:
Well, obviously, I did linguistics, I did a complete study of linguistics. So I did exercises. Sometimes I worked in groups that were describing languages, particularly American Indian languages, but that's not what interested me. What interested me was to know how one could build knowledge on the fact that man speaks. Because I quickly understood that grammars were not simply knowledge, they were tools. Tools working to normalize the spaces of communication, to transmit languages, to provide techniques for apprehending texts, etc. And so yes, it fascinated me to see that knowledge could be built on this, and what the limits of this knowledge were. We must not forget that at the time, we went so far as to think that generative grammar was going to tell us the alpha and omega of the essence of language. So that's what was important: this idea of going through the mediation of a constructed knowledge in order to see how its object worked. It may seem a bit twisted and obvious as an approach, but I don't believe in immediate contact with things.

Chloé Laplantine:
I'd like to come back to three of your books: *La logique des idées*, *La révolution technologique de la grammatisation*, et *La raison, le langage et les norms*. They were published in close succession, yet seem to deal with quite distinct problems. What do they have in common?

Sylvain Auroux:
What they have in common, finally, is the idea of seeing the nature of language through the scientific discourses it has generated. In *La logique des idées*, what I am trying to show is that, basically, from the 17th century onwards, we had the elements of a new conception of the func-

on avait les éléments d'une nouvelle conception du fonctionnement de la pensée, ce que j'ai appelé « la logique des idées », qu'on avait totalement occultée parce que – ce n'est pas sans raison – on considérait que d'un point de vue logique c'était assez faiblard vis-à-vis de ce qu'on a fait au 19e siècle. Ce n'est pas tout à fait aussi vrai que ça, et en plus pour un historien des sciences comme moi rien ne naît de rien. J'ai été un des premiers à considérer que lesdites ruptures épistémologiques, c'était un petit peu l'équivalent dans l'histoire des sciences de la génération spontanée dans la biologie, et chacun sait ce qu'il faut penser de la génération spontanée. Donc voilà, retrouver une cohérence et une force dans les textes classiques qu'on considérait assez désorganisés et essayer de montrer qu'il y avait une place pour elle dans l'histoire de la pensée logique, notamment avec des inventions. Je pense que par exemple l'élément neutre, c'est à dire quelque chose de fondamental pour le calcul dans la logique booléenne, est quelque chose qui a pu être mis au jour dans l'âge classique. Donc, si vous voulez, j'ai cette idée qu'il y a des ruptures, il y a des moments où les champs se réorganisent. Mais je suis un atomiste, moi, je suis un vrai matérialiste, c'est-à-dire qu'il y a des noyaux de rationalité qui perdurent au cours de ces réorganisations quand bien même ils sont affectés par elles, et c'est ça qu'il faut suivre quand on fait de l'histoire des sciences.

Chloé Laplantine:
Quelque chose que tu as apporté d'absolument original dans le questionnement en histoire et épistémologie des sciences du langage c'est une ouverture des recherches sur des traditions linguistiques non occidentales et sur des périodes anciennes. Est-ce qu'il s'agissait à l'époque d'une réaction à une conception trop réduite de la linguistique et quels nouveaux questionnements apportait cet intérêt pour la diversité des traditions linguistiques ?

Sylvain Auroux:
Oui, alors, c'est quelque chose qui n'était absolument pas, comment dirais- je, envisageable. Il y avait bien des gens qui s'intéressaient à ce qu'on disait du langage en Chine, ou voire même quelque chose de plus proche de nous intellectuellement comme l'Inde, mais ce n'était pas dans l'idée de considérer que ça appartenait à l'histoire des sciences. Et de ce point de vue-là, j'ai été marqué par deux interrogations. Premièrement on nous montrait qu'il y avait une espèce de rationalité dans le développement scientifique, en quelque sorte que ce qui était inventé venait à son heure et ne pouvait pas ne pas l'être. J'en suis venu à l'idée qu'il y a de la contingence dans l'histoire des sciences, et en particulier je m'intéressais sur leur développement. Je n'ai jamais vraiment totalement admis le discours triomphateur de la naissance miraculeuse dans le monde grec de la pensée scientifique universelle, et tout ce qu'il y a

tioning of thought, what I have called «the logic of ideas», which had been totally obscured because—not without reason—it was considered that from a logical point of view it was rather weak compared to what was done in the 19th century. This is not quite so true as all that, and moreover for a historian of science like me nothing comes from nothing. I was one of the first to consider that the epistemological ruptures in question were a bit like the equivalent in the history of science of spontaneous generation in biology, and everyone knows what to think of spontaneous generation. So there you have it, to find a coherence and a force in the classical texts that were considered rather disorganized and to try to show that there was a place for it in the history of logical thought, notably because there were inventions. I think that for example the neutral element, that is to say something which was fundamental for calculation in Boolean logic, is something that was brought to light in the classical age. So, if you like, I have this idea that there are ruptures, there are moments when the fields reorganize themselves. But I am an atomist, I am a true materialist, that is to say that there are cores of rationality that persist during these reorganizations even though they are affected by them, and this is what we must follow when we do the history of science.

Chloé Laplantine:
One of the absolutely original things that you brought to the history and epistemology of the language sciences was the opening up of research into non-Western linguistic traditions and ancient periods. At the time, was this a reaction to an overly limited conception of linguistics, and what new questions did this interest in the diversity of linguistic traditions bring?

Sylvain Auroux:
Yes, well, it was something that was absolutely not, how shall I say, conceivable. There were people who were interested in what had been said about language in China, or even in something intellectually closer to us, like India, but no one thought that it belonged to the history of science. And from that point of view, I was marked by two questions. First, we were shown that there was a kind of rationality in scientific development, that in some way what was invented came at the right time and could not have not been. I came to think that there is contingency in the history of the sciences, and in particular I was interested in their development. I never really fully accepted the triumphant discourse of the miraculous birth of universal scientific thought in the Greek world, and all that lies behind it, and I would add

derrière, et j'ajouterais tout ça qui finit dans la philosophie allemande, dans Heidegger, etc. C'était quelque chose pour moi d'insupportable. Et ce qui m'intéressait c'est de voir comment ça pouvait l'être ailleurs. Et après tout, les chinois ont une réflexion, on ne peut pas appeler ça philosophie, si on est très rigoureux mais ça n'a aucune importance. Ils ont une réflexion abstraite, ils ont construit des connaissances sur le langage, ils ont construit les instruments linguistiques. Je ne vois pas pourquoi ce serait moins intéressant que la grammaire de Denis le Thrace qui fait 20 pages et qui est bien sommaire. Voilà un peu dans quoi je me suis lancé et j'ai réussi à trouver des amis qui travaillaient dans des disciplines, mais qui en général étaient des érudits. Par exemple, un sinologue connaissait un peu ce qui se passait en matière de langage dans l'histoire de la pensée chinoise mais il ne reliait pas ça à ce qui pourrait être en quelque sorte une histoire universelle des connaissances linguistiques. Et c'est là que je les ai incités à travailler ensemble et à essayer de comprendre ce qu'il y avait de commun, ce qu'il y avait de différent ; ce qu'il y avait de contingent. Et donc, ça a été quelque chose de passionnant pour moi et une grande découverte. Et finalement ça s'est pas si mal passé que ça. D'une certaine façon personne n'a protesté. Ça s'est pas si bien passé que ça non plus, parce que ça n'a pas marqué les esprits. Vous ne voyez jamais des gens vous dire : « ah ben oui, dans les théories linguistiques chinoises, il n'y a pas de théorie du verbe, il n'y a pas ceci, il n'y a pas cela. Personne ne fait quelque chose qui m'a tenu à cœur, que j'ai essayé de promouvoir avec un succès assez mitigé, c'est l'épistémologie comparée. L'idée que les connaissances peuvent se développer à partir de terreaux différents et selon une historisation différente. Ça, c'est quelque chose qui n'est pas admis. On est dans l'universalisme le plus complet. Alors qu'à un moment donné, je discutais même avec des historiens des mathématiques, comme par exemple mon amie Karine Chemla, qui est une spécialiste des mathématiques chinoises, et on voit bien que l'histoire des mathématiques chinoises n'est pas l'histoire des mathématiques occidentales, et qu'il y aurait quelque chose à faire, à étudier, à comparer et à partir de là avoir quand même des réflexions sur ce qu'est l'esprit humain et la connaissance. Voilà ce qui me guide dans la diversité des approches culturelles du langage.

Chloé Laplantine:
Tu t'es toi-même intéressé aux grammaires des langues amérindiennes. Peux-tu nous dire ce que ce qui t'y intéressait ?

Sylvain Auroux:
Pourquoi je m'intéressais aux grammaires des langues amérindiennes. Parce que j'avais un ami très proche, qui est Francesco Queixalos, dont c'était le métier. C'est un élève comme moi de Bernard Pottier. Et ça me fascinait

all that ends up in German philosophy, in Heidegger, and so on—the idea was unbearable to me. And I was interested in seeing how things went on elsewhere. And after all, the Chinese have a way of thinking about language, it can't be called philosophy, rigorously speaking, but that does not matter. They have an abstract way of thinking, they have built knowledge about language, they have built linguistic instruments. I don't see why it would be less interesting than the grammar of Dionysius Thrax, which is 20 pages long and quite summary. That's a bit of what I got into, and I managed to find friends who worked in various disciplines, but who were generally scholars. For example, a sinologist knew a little bit about what was going on in terms of language in the history of Chinese thought, but he didn't connect that to what could be a kind of universal history of linguistic knowledge. And that's where I got them to work together and try to understand what was common, what was different; what was contingent. And so it was very exciting for me and a great discovery. And in the end it didn't go so badly. In a way, nobody protested. It didn't go so well either, because it didn't make an impression. You never have people saying: « Oh yes, in Chinese linguistic theories, there is no theory of the verb, there is no this, there is no that." No one is doing something that I've been interested in, that I've tried to promote with rather mixed success, which is comparative epistemology. The idea that knowledge can develop from different grounds and according to a different historical process. This is something that is not accepted. We are in the most complete universalism. At one point, I was even talking with historians of mathematics, such as my friend Karine Chemla, who is a specialist in Chinese mathematics, and we can see that the history of Chinese mathematics is not the history of Western mathematics, and that there is something to be done, to be studied, to be compared, and from there even to reflect upon what the human mind and knowledge are. This is what guides me in the diversity of cultural approaches to language.

Chloé Laplantine:
What got you interested in the grammars of American Indian languages?

Sylvain Auroux:
Why was I interested in the grammars of American Indian languages? Because I had a very close friend, Francesco Queixalos, whose profession it was. He was, like me, a student of Bernard Pottier. And I was fascinated because I was reading grammars of Amerindian languages

parce que je lisais des grammaires des langues amérindiennes ou d'autres langues datant du 17e qui expliquait par exemple que dans cette langue il n'y a pas de verbe, il n'y a pas d'article, il n'y a pas ceci, il n'y a pas cela, et je voulais voir concrètement comment ça fonctionnait. Et donc je me suis dit que le plus simple, suivant la méthode de mon maître Desanti, c'était d'aller voir, et on a même publié une grammaire d'une langue amérindienne, la seule qui ait été faite par des français. Et donc j'aurais pu très bien m'intéresser à la grammaire comparée et essayer d'étudier tel ou tel aspect de l'évolution de tel groupe consonantique, mais bon c'était quand même plus drôle des grammaires amérindiennes. Et puis les gens qui faisaient ça étaient plus soft, étaient plus ouverts sur la diversité. Voilà. Et donc j'en ai retenu effectivement l'approche. Et j'ajouterai que pendant mes études de linguistique une grande partie du certificat de linguistique générale consistait à nous apprendre ce qu'on devrait faire si on arrivait dans le contexte d'une langue inconnue. Comment faire pour faire la phonologie de la langue, appréhender les premiers éléments grammaticaux, etc. Ça faisait partie de la formation. C'était en réaction contre les vieux linguistes qui faisaient de la grammaire comparée. Donc ça m'a bien plu les grammaires amérindiennes, outre que les gens qui faisaient ça étaient des gens remarquables.

Chloé Laplantine:
Il me semble que ce qui distingue ton travail de celui d'autres, ce que tu apportes, c'est une vraie théorie de l'histoire, c'est-à-dire qu'on a l'impression, en lisant certains auteurs, qu'ils relatent des faits, que l'histoire est conçue comme linéaire et univoque, alors que dans ta manière de présenter les choses, il y a par exemple des horizons de projection et de rétrospection, qui font que l'histoire est vue de manière beaucoup plus complexe.

Sylvain Auroux:
Ce qui a été notre succès et notre marque, ça a été de faire une histoire avec des points de vue théoriques, montrer que les faits bruts, ça n'existe pas. Ce qui est la tradition d'ailleurs de l'historiographie française, y compris dans la philosophie de l'histoire générale. Par conséquent, ceux qui se mettent à nous raconter ce qu'était telle petite grammaire, ou enchaîner de l'histoire comme ça, c'est anecdotique. Il faut regarder s'ils ont dans leur bibliographie des choses qu'on n'a pas, mais l'intérêt de leurs articles ne va guère au-delà. Donc ce qu'il nous faut continuer, c'est ce point de vue théorique, qui fait que pour nous, l'histoire, ce n'est pas des rencontres d'un esprit vide avec des faits qui subsisteraient en soi. L'histoire, c'est la construction d'hypothèses sur le fonctionnement d'un domaine du réel, qui en l'occurrence est la connaissance des phénomènes linguistiques. Donc je pense que c'est ça qu'il faut continuer, parce que sinon on va retomber dans l'anecdote, et

or other languages dating from the 17th century which explained, for example, that in such-and-such a language there is no verb, there is no article, there is not this, there is not that, and I wanted to see concretely how it worked. And so I said to myself that the simplest thing, following the method of my mentor Desanti, was to go and see, and we even published a grammar of an Amerindian language, the only one that was done by French people. So I could very well have taken up comparative grammar and tried to study this or that aspect of the evolution of this or that consonantal group, but it was still more fun to study Amerindian grammars. And then the people who did that were more easy-going, were more open to diversity. That's all. And so I did in fact retain the approach. And I would add that during my studies in linguistics, a large part of the general linguistics certificate consisted in teaching us what we should do if we came in contact with an unknown language. How to do the phonology of the language, how to grasp the basic grammatical elements, etc. That was part of the training. It was a reaction against the old linguists who were doing comparative grammar. So I liked the Native American grammars, besides the fact that the people who did that were remarkable people.

Chloé Laplantine:
It seems to me that what distinguishes your work from that of other researchers, what you bring, is a real theory of history, that is to say we have the feeling when reading some writers that they are relating facts, that history is understood to be linear and unequivocal, whereas in your way of presenting things, there are for example horizons of projection and retrospection, which make history somewhat more complex.

Sylvain Auroux:
Our achievement and our trademark was to produce a history with theoretical points of view, to demonstrate that raw facts don't exist. By the way, this is the French historiographical tradition, including the philosophy of general history. Consequently, those who set out to tell us what some little grammar was, or string together history like that, are working in the anecdotal. We must have a look at their bibliographies to see if there is anything we don't know about, but the value of their articles really doesn't go beyond that. So what we must maintain is this theoretical point of view, which means that for us, history is not about a mind that is a blank slate encountering facts which exist by themselves. History is the construction of hypotheses about the functioning of a domain of reality, which in this case is the knowledge of linguistic phenomena. I believe that's what we must carry on with, because otherwise we will fall back again into the anecdotal,

on ne sera plus une discipline. Alors sur quoi s'intéresser ? Je le dis, il faut s'intéresser à l'histoire de la formalisation des sciences du langage, depuis, je dirais, les années 1930 jusqu'à aujourd'hui où... Je crois que cette formalisation a moins d'importance qu'elle n'en avait dans les années 1990-2000, au temps du développement de la grammaire générative. Pourquoi ? Parce qu'on s'aperçoit que ce n'est jamais qu'une forme d'exposition, un langage. Et que de ce point de vue-là, quand on décrit quelque chose, on a toujours le choix de son langage. Parfois je me dis « mais dans le fond, ce qui a fichu en l'air la formalisation, l'étude en quelque sorte mathématique, qui a donné lieu au reste, à de nouveaux objets mathématiques, la théorie des langages formels, c'est né de la spéculation grammaticale, de même que je dirais que le calcul intégral est né de la physique classique. » Donc il n'y a pas lieu de rougir sur le rapport entre les sciences du langage et les mathématiques. Mais j'ai l'impression que plus on avance, moins ça a d'importance. Actuellement, je ne vois pas quelqu'un qui ferait sa tasse de thé de dire « j'ai formalisé le langage ». Ça va de soi.

Chloé Laplantine:
C'est quelque chose qui t'importe de ne pas cloisonner les humanités et les sciences dures ?

Sylvain Auroux:
Bien sûr, je suis tout à fait contre cette idée de cloisonner, et en particulier parce que, derrière il y a une idée de ce que sont les humanités qui ne me convient pas. Pour moi, les humanités ce ne sont pas des éruditions ou des épanchements d'âme. Ce sont des connaissances précises, c'est de la philologie, c'est de l'établissement de faits, etc. Il y a un continuum de discipline, et je crois profondément à une unité intellectuelle de l'esprit. Que vous fassiez, je ne sais pas moi, l'étude de l'évolution du sanskrit classique, ou que vous étudiez les trous noirs, il n'y a pas 36 façons de le faire, c'est toujours le même esprit. C'est une thèse forte, un petit peu idéaliste peut-être, mais qui est tempérée par l'idée que derrière cette unité de l'esprit, il y a la diversité, parce que l'esprit c'est pas suffisant, c'est qu'une toute petite partie de la connaissance, puisque pour moi, l'environnement participe de la connaissance. Donc c'est cet environnement qui détermine ce qu'on construit, qui détermine quels types de connaissances on a.

Chloé Laplantine:
Le troisième volume d'*Histoire des idées linguistiques* se termine chronologiquement autour de 1920. Pourquoi ne pas être allé plus loin ? et s'il y avait eu un quatrième volume, qu'aurait-il été ?

which simply means we will not be a discipline anymore. Well then, what deserves to be studied? I believe we should direct our interests towards the history of the formalisation of the language sciences, since, I would say, the 1930s until today when... I think this formalisation has less importance today than it used to have back in 1990–2000, when generative grammar was still being developed. Why? Because we realize that it's never anything but a particular form of exposition, a language. And from this point of view, when one describes something, one can always choose one's own language. Sometimes, I think to myself: in the end, what messed up formalisation, the mathematical study of language so to speak, which gave rise to the rest, to new mathematical objects. The theory of formal languages, arose out of grammatical speculation, just as, I would say, integral calculus arose out of classical physics. So there's no reason to be ashamed of the relation between linguistics and mathematics. But I have the feeling that the more we advance, the less it matters. Currently, I can't think of anyone who would take pleasure in saying, ''I've formalised language''. That's obvious.

Chloé Laplantine:
Is that something that really matters to you, not to put up a wall between the humanities and the natural sciences?

Sylvain Auroux:
Of course, I am completely against the idea putting up a wall between them, and in particular because what lies behind it is an idea about the humanities that doesn't satisfy me. For me the humanities are not about erudition or about emotional outpourings. They are a precise form of knowledge—philology, the establishment of facts, etc. There is a common discipline uniting them, and I deeply believe in an intellectual unity of the mind. Whether you study, I don't know, the evolution of classical Sanskrit, or you study black holes, there are not so many ways to do it, it's always the same mind. This is a powerful idea, somewhat idealistic maybe, but tempered by the idea that behind this unity of the mind, there is diversity, because mind alone is not enough, it only represents a small fraction of all knowledge, since for me, the environment is involved in knowledge. It is this environment that decides what we build, that decides what types of knowledge we have.

Chloé Laplantine:
The third volume of *Histoire des idées linguistiques* ends chronologically around 1920. Why didn't you go further, and if a fourth volume were to exist, what would it have been about?

Sylvain Auroux:
Il y aura un 4e volume un jour, soyons-en sûr ! Alors, quel sera-t-il ? Ben justement, si je le savais, je l'aurais fait. Alors pourquoi on s'arrête vers 1920 ? Parce qu'il me semble qu'il y a eu une césure, je me suis arrêté avant le triomphe intellectuel du structuralisme. Pourquoi, parce que dans le monde culturel de l'époque, c'était très difficile de parler du structuralisme avec nos méthodes d'historiens. Nous allions à l'encontre à peu près de tout ce qui se disait, sur le fait que c'était de là qu'était venue la science, que ceci et que cela, et il y avait encore trop de personnes qui étaient engagées dans la linguistique à partir de là, et c'eut été un combat épique, et je dirais pas tellement intéressant. Alors je pense que maintenant, on pourrait aller plus loin. Je crois qu'on peut aller maintenant avec des méthodes d'historiens normaux jusqu'à Chomsky, puisque ça aussi c'est fini. Mais, moi je suis resté partisan de cette remarque de Hegel : « La chouette de Minerve est un oiseau qui se lève au crépuscule ». Donc on ne vient qu'après quand on fait de l'histoire.

Chloé Laplantine:
Avec les trois volumes d'*Histoire des idées linguistiques* on voit que tu as réussi à organiser un réseau international de chercheurs, qui travaillent sur des questions épistémologiques, des traditions linguistiques diverses et d'époques également diverses. Ces volumes sont en grande partie le résultat de ton activité d'organisation de la recherche, notamment au laboratoire HTL, la SHESL, et avec la revue *Histoire Épistémologie Langage*. Quel avenir vois-tu pour les recherches en histoire des idées linguistiques ? Y a-t-il, selon toi, des égarements à éviter, des voies sans issue, des travaux qui n'ont pas encore été menés ?

Sylvain Auroux:
Alors, commençons par le début de ta question sur l'aspect organisationnel. C'est quelque chose qui me tient à cœur, à cause de la conception matérialiste de la science. La science, ce n'est pas quelque qui se fait dans la tête d'un sujet. C'est quelque chose qui se fait dans l'interaction, dans la construction d'institutions. Moi j'ai toujours pensé que la création de revues, de sociétés savantes, de lieux de rencontre, faisait partie de la création de la science. Et par conséquent, quand j'ai voulu qu'on développe l'histoire des sciences du langage, pour justement avoir une autre idée de ce qu'était la linguistique, il était évident pour moi que ça ne pouvait pas se faire tout seul dans mon coin. Vous savez, moi je crois à la recherche, je crois à l'institution de la recherche, je crois à l'université, je ne crois pas au petit génie qui invente quelque chose dans son coin. Donc voilà pourquoi j'ai travaillé à faire une revue, une société savante, des congrès, et à réunir des gens qui faisaient ça dans le monde entier. Ça a réuni par des voyages, par des congrès, ce

Sylvain Auroux:
There will be a fourth volume one day, we can be sure of that! Well now, what form will it take? If I knew, I would have done it. Then why did we stop around the 1920s? Because it seems to me that there was a break, I stopped right before the intellectual triumph of structuralism. Because in the cultural context back in those days, it was very difficult to talk about structuralism with our historians' methods. We were going against almost everything that was being said, how with structuralism, science was born, and this, and that, and there were still too many people involved in linguistics who were taking this approach; it would have been an epic battle, and I think not a very interesting one. So now, I think we could go further. I think we can now go with normal historians' methods all the way up to Chomsky, since that is over now, too. But I have remained faithful to a remark made by Hegel, ''The Owl of Minerva takes flight only when dusk begins to gather". When one is doing historians' work, one only comes afterwards.

Chloé Laplantine:
With the three volumes of *Histoire des Idées Linguistiques*, we see that you managed to organize an international network of researchers, working on epistemological questions, on various linguistic traditions and on various periods as well. These volumes resulted in great part from all you've done to organize research, especially the Histoire des Théories Linguistiques laboratory, the Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage, and the journal *Histoire Épistémologie Langage*. What future do you see now for research in this field? Are there, in your view, mistakes to avoid, dead ends, or projects which according to you have yet to be undertaken?

Sylvain Auroux:
Well, let's start with the beginning of your question about the organisational aspect, shall we? This is very dear to me, because of my materialist conception of what science is. Science is not something being done inside someone's head. It is something that's being done by means of human interactions, through the construction of institutions. I've always thought that the creation of journals, of scholarly societies, of meetings among scholars, was an essential part of the creation of science. Consequently, when I wanted us to work on the history of the language sciences, precisely to get another idea of what linguistics was, it appeared obvious to me that it could not be done all alone, all by myself. You know, I truly believe in research, I believe in the institutional side of research, I believe in the university, I don't believe in the lone genius inventing something all by himself. So that's why I worked to set up a journal, a scholarly society, to hold congresses, and to bring together people who were doing this all

n'est pas venu d'emblée. Ces gens-là se sont révélés. Il y a un milieu qui s'est créé, et j'ajouterais qu'il faut donner des vulgates dans ces milieux-là, et l'histoire des idées linguistiques, c'est un peu ça. Nous autres historiens et épistémologues français, nous avions une idée assez consistante, cohérente de ce que représentait l'ensemble, et ça a été exprimé dans les trois tomes de l'*Histoire des idées linguistiques*, où je crois qu'il y a 80 collaborateurs. Donc c'est assez diversifié, et en même temps, ça montre que derrière cette diversification, il y a un noyau de rationalité qui s'organise. Et qu'y aurait-il à faire dans l'avenir sur l'histoire des théories linguistiques ? Je pense qu'il faudrait faire davantage d'histoire comparée. C'est vrai que c'est un horizon pour tout le monde qui lit les trois tomes de *l'Histoire des idées linguistiques* qu'il y a d'autres traditions dans le monde qui ont construit un savoir sur le langage, dans d'autres circonstances, avec d'autres concepts, etc. Mais jusqu'à présent, on n'a pas posé des questions du genre : « mais bon sang, qu'est-ce qui différencie, je sais pas moi, au 15^{e} siècle disons, le savoir occidental sur le langage et le savoir chinois ou japonais, ou même indien? » Et je dis « 15^{e} siècle » parce qu'il me semble que la grande césure dans l'histoire des sciences du langage, et ce qui fait que là-dessus, l'occident est quelque chose de tout à fait à part, ça a été l'appréhension de toutes les langues du monde à partir d'une seule tradition linguistique. C'est assez frappant, ça a été effectivement ce qu'on a appelé « les grandes découvertes », mais on a eu des grammaires pour étudier les langues, pour donner des instruments aux missionnaires, aux voyageurs, etc. Et là-dessus, l'histoire intellectuelle de l'occident n'est pas la même. Imaginez quand même, vous me dites en Chine, il y a une diversité de langages énorme. Je ne suis même pas sûr qu'il y ait beaucoup de personnes qui parlent le mandarin. Et jamais on ne s'est intéressé à ça. On sait qu'il y a eu quelques écrits pour aider les ambassadeurs, mais non, c'est pareil pour l'Inde. Donc en général, quand se construit une tradition linguistique, et pour des raisons qu'on n'a pas encore très bien comprises, c'est auto-centré sur le vernaculaire que les gens manipulent. C'est assez étonnant de voir que les besoins techniques, par exemple, communiquer avec d'autres peuples, etc., ce n'est pas quelque chose qui est très important, nous semble t-il maintenant, dans l'histoire de la naissance des traditions grammaticales. Dans l'histoire des traditions grammaticales, ce qui est important, c'est le rapport à un texte, à la littérature, et il n'y a guère qu'en Occident, à partir des grandes découvertes, à partir des conquêtes, etc., que l'on va faire des grammaires de toutes les langues du monde. Mais peut-être aussi qu'il se fait que nous connaissions moins les détails de la tradition linguistique chinoise, et qu'il y avait des tas de petits manuels.

around the world. Contacts were made through trips, through congresses, it didn't come right away. Those people came forward. A particular milieu was created, and I would add that we need to create vulgates in those milieus, and the history of linguistic ideas is somewhat like that. We French historians and epistemologists had a fairly consistent and coherent idea of what the whole represented, and it was expressed in the three volumes of the *Histoire des idées linguistiques*, to which I think there were 80 contributors. So it's quite diversified, and at the same time, it shows that behind this diversification, there was a certain core of rationality coming together. And what is still to be done in the history of linguistic theories? I think we will need to do more comparative history. It's true that it stands as a horizon for everybody who has read the three books of the *Histoire des idées linguistiques* that there are other traditions around the world that built up knowledge about language, in other contexts and circumstances, with other concepts, etc. But until now, we haven't asked questions such as: ''well now, what could possibly differentiate, I don't know, let's say in the fifteenth century, Western knowledge about language from Chinese or Japanese knowledge, or even Indian knowledge?'' I mention the fifteenth century because it seems to me that the great break in the history of the language sciences, and what precisely set the West wholly apart, was the fact of apprehending all the languages of the world from the point of view of one single linguistic tradition. It is quite striking, these were indeed what was called ''the great discoveries'', but we had grammars to study the languages, to give instruments to missionnaries, to voyagers, etc. On this particular point, Western intellectual history is completely different. Imagine, though, you tell me that in China there is a great variety of languages. I am not even sure that there are many people who speak Mandarin. No one has ever been interested in that. We know that there were a few written documents to help ambassadors, but no, and it is the same for India. So in general, when a linguistic tradition is being built up, and for reasons we haven't understood very well yet, it is self-centered on the vernacular that people manipulate. It is somewhat surprising to see that the technical need to communicate with other peoples, etc., is not very important, we now think, in the history of the birth of grammatical traditions. What matters in the history of grammatical traditions is the relation with a text, with literature, and it is only in the West, starting with the great discoveries, the conquests, etc., that grammars of all the world's languages start to be made. But perhaps we also know less about the details of the Chinese grammatical tradition, and that there were a lot of small manuals.

Chloé Laplantine:
Et du côté des choses à éviter, est-ce qu'il y a une manière de faire de l'histoire des théories linguistiques qui te paraît être vaine, faites de questions mal posées ? Quel est ton avis ?

Sylvain Auroux:
Ce qu'il faut éviter c'est ce que j'appelle l'historiographie. C'est-à-dire les récits des gens qui racontent leur aventure intellectuelle. Ce n'est pas l'histoire. Ce qu'il faut éviter, c'est un petit peu les amateurs qui trouvent une grammaire en disant « ohlala, c'est génial, vous vous rendez compte, au 17e siècle, il y avait une grammaire qui décrivait, ma foi, fort bien cette langue ». Évidemment que les gens décrivaient fort bien les langues. C'étaient de bons techniciens. Donc il faut continuer à travailler avec des protocoles, des outils, et puis comment dirais-je, il va bien falloir aborder la période du structuralisme. C'est quelque chose d'énorme, où la linguistique a éclaté. D'après ce que les gens de ma génération connaissent, ça n'a pas été si riche que ça intellectuellement – mais bon c'est à vérifier –, et surtout empiriquement, c'est à ce moment qu'on doit quand même les descriptions de centaines de langues. Donc, il y a un travail à faire, il va falloir aussi évaluer, ce qu'apporte ou n'apporte pas de nouveau, la formalisation dans les sciences du langage. Moi, j'ai tendance à considérer, parce que je suis aussi un historien de la logique, que depuis le départ, la formalisation est présente. Une grammaire, c'est une certaine mise en forme, et même si ça n'utilise pas des techniques homogènes à l'écriture des mathématiques, c'est déjà là. Ceci dit, il faudrait voir ce que ça apporte. Il faudrait voir aussi ce que vaut ce concept de récursivité, appliqué à du langage quotidien. Je comprends bien ce qu'il en est lorsqu'on veut construire la suite des nombres, ou qu'on est sur des langages artificiels où les phrases peuvent être infinies, mais moi il m'a semblé que toujours un axiome qu'il faut mettre en avant lorsqu'on parle de notre langage, c'est que c'est fait pour du dialogue, et par conséquent, ça doit être du fini, et que c'est ça la caractéristique. Il me semble qu'il faudrait étudier ça comme ça, mais bon. Ce sont des idées... Je disais tout à l'heure qu'il faut se méfier des vieux qui font l'histoire de leur discipline ; ça veut dire qu'il faut se méfier de mon discours. C'est tout.

Bibliographie

Sylvain Auroux. 1973. *L'Encyclopédie : 'grammaire' et 'langue' au XVIIIe siècle.* Paris : Mame.
— 1979. *La Sémiotique des Encyclopédistes. Essai d'Epistémologie historique des sciences du langage.* Paris : Payot.
— 1989. *Histoire des idées linguistiques. t. I : La Naissance des Métalangages en Orient et en Occident.* Liège : Mardaga.

Chloé Laplantine:
What about things we should avoid: are there ways of doing the history of linguistic theories that seem to you unfruitful, are there poorly formulated questions? How do you see it?

Sylvain Auroux:
What must be avoided is what I call historiography. That is to say people narrating their own personal intellectual adventure. This is not history. What must be avoided, to some extent, are amateurs coming upon a grammar and saying, ''Oh my, that's awesome, don't you think? In the 17th century, there was a grammar describing this language very well." Of course, people were describing languages very well. They were good technicians. So we must carry on working with protocols, with tools, and how should I say, and some day we will have to take up the period of structuralism. Truly, it was quite something, a time when linguistics exploded. Based on what people of my generation know, it was not that rich intellectually – well, that will have to be verified – and especially empirically, it is to this period that we owe descriptions of hundreds of languages. So clearly, there's work to be done here, and it will have to be evaluated whether formalisation in the field of the language sciences really does bring anything new or not. I tend to consider, because I am also an historian of logic, that formalisation has been present from the beginning. A grammar puts things in a certain form, and even if it does not use techniques of the same order as mathematical writing, form is already there. That being said, we should look at what the concept of recursivity is worth, when applied to everyday language. I understand perfectly well what it means when we want to build numerical sequences, or when we are dealing with artificial languages where sentences can be infinite, but it seemed to me that an axiom we should put forward when talking about our language is that it is designed for dialogue, and consequently, it must be finite, and that is what is characteristic about it. It seems to me we should study it like that. But, these are just ideas... I was saying earlier on that one should be sceptical when retired people retrace the history of their discipline, which means one should take my view with a grain of salt. That's all.

(Translation : Andrew Eastman)

Bibliography

Sylvain Auroux. 1973. *L'Encyclopédie : 'grammaire' et 'langue' au XVIIIe siècle.* Paris : Mame.
— 1979. *La Sémiotique des Encyclopédistes. Essai d'Epistémologie historique des sciences du langage.* Paris : Payot.
— 1989. *Histoire des idées linguistiques. t. I : La Naissance des Métalangages en Orient et en Occident.* Liège : Mardaga.

— 1991. *Histoire des idées linguistiques. t. II : Le développement de la grammaire occidentale.* Liège : Mardaga.
— 1993. *La logique des Idées*. Montréal : Bellarmin & Paris, Vrin. [Nouvelle édition revue, avec une postface inédite en 2008. PDF disponible ici].
— 1994. *La révolution technologique de la grammatisation*. Liège : Mardaga.
— 1998. *La raison, le langage et les normes*. Paris : Presses Universitaires de France.
— 1998. *Histoire des idées linguistiques, t. III : L'hégémonie du comparatisme*. Liège : Mardaga.
— et Queixalos Francisco. 1985. *Pour une histoire de la linguistique amérindienne en France*. Paris : Association d'Ethnolinguistique Amérindienne.

— 1991. *Histoire des idées linguistiques. t. II : Le développement de la grammaire occidentale.* Liège : Mardaga.
— 1993. *La logique des Idées*. Montréal : Bellarmin & Paris, Vrin. [Nouvelle édition revue, avec une postface inédite en 2008. PDF disponible ici].
— 1994. *La révolution technologique de la grammatisation*. Liège : Mardaga.
— 1998. *La raison, le langage et les normes*. Paris : Presses Universitaires de France.
— 1998. *Histoire des idées linguistiques, t. III : L'hégémonie du comparatisme*. Liège : Mardaga.
— et Queixalos Francisco. 1985. *Pour une histoire de la linguistique amérindienne en France*. Paris : Association d'Ethnolinguistique Amérindienne.